

Chers soldats de la 34^e division,

Sur ces mêmes terres de Champagne, vous remportiez, il y a deux ans, une citation à l'ordre de l'armée pour tout un ensemble d'assauts victorieux. Au cours de la formidable bataille de Verdun, non seulement vous avez tenu, mais, deux fois, vous avez conquis du terrain. — Pendant près d'une année, vous avez défendu Arras, une de nos villes martyres, sans jamais perdre une seule des ruines sacrées confiées à votre garde. — Par deux fois, vous avez tenté un sanglant effort pour dégager cette cité d'une étreinte intolérable. Par milliers vos camarades jonchèrent les pentes de Chantecler et de Roclincourt, où l'on peut dire qu'il n'est pas une motte de terre qui n'ait été imprégnée de votre sang. — Or, ces pentes, où le feu de l'ennemi vous crucifia, les Anglais viennent de les conquérir. Seraient-ils de meilleurs guerriers que vous-mêmes? Ils ne songent pas à le prétendre. Nos valeureux alliés ont triomphé hier, parce qu'ils luttent aujourd'hui avec des armes plus puissantes et contre des ennemis dont vous avez rabattu, par tant d'attaques en apparence stériles, la force offensive et l'insolence. — Il y a donc quelque chose de changé depuis un an. Le front n'est plus inviolable. — Chaque jour, vous apprenez la libération de quelqu'une de nos villes ou de quelques-uns de nos villages. L'ennemi se replie, laissant arracher peu à peu notre territoire à son joug ignominieux. — Votre tour est venu de prendre part à la poursuite victorieuse. Vous montrerez que les fils de la France ne défendent pas leur sol avec moins de courage que les fils de l'Angleterre. Par derrière ces crêtes qu'on vous donne l'ordre de franchir, des vieillards, des enfants, des mères, des épouses, meurtris par trente mois de captivité, vous tendent les bras. — Leurs yeux en larmes vous supplient. — Avec l'aide de Dieu, volez à leur secours.

Mais, avant de risquer une fois de plus votre vie dans cet assaut périlleux, je veux que vos âmes, toutes vos âmes, soient sanctifiées. Ceux qui, tout récemment, ont fait leurs Pâques se purifieront des fautes légères qui ont pu leur échapper depuis leur communion. Ceux qui, faute de temps, n'ont pu encore s'acquitter de leur devoir demanderont à Dieu de les rétablir immédiatement en état de grâce, lui promettant de se confesser et de communier à la prochaine halte. Et ceux-là même qui ne pensent pas être des nôtres élèveront leur cœur vers le Dieu qu'ils ont souvent cherché et adoré sans être sûrs de le connaître, vers le Sauveur qu'ils ont invoqué tout bas aux heures d'angoisse, et ils lui demanderont pardon de leurs fautes dans la loyauté de leur conscience.